

MIA MADRE
Un film de Nanni Moretti

154
fiche élève

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA

nanni moretti
domenico procacci
rai cinema
le pacte
présentent

margherita buy
john turturro
giulia lazzarini
nanni moretti



MIA MADRE

un film de nanni moretti

AVEC MARGHERITA BUY JOHN TURTURRO GIULIA LAZZARINI NANNI MORETTI BEATRICE MANCINI
SUJET GAIA MANZINI NANNI MORETTI VALIA SANTELLA CHIARA VALERIO SCENARIO NANNI MORETTI FRANCESCO PICCOLO VALIA SANTELLA
ASSISTANT RÉALISATEUR CIRO SCOGNAMIGLIO SON ALESSANDRO ZANON COSTUMES VALENTINA TAVIANI
DÉCORS PAOLA BIZZARRI MONTAGE CLELIO BENEVENTO IMAGE ARNALDO CATINARI DIRECTEUR DE PRODUCTION LUIGI LAGRASTA
UNE COPRODUCTION SACHER FILM - FANDANGO AVEC RAI CINEMA (ITALIE) LE PACTE - ARTE France Cinéma (FRANCE)
AVEC LA PARTICIPATION CANAL + CINE + ARTE/WDR FILMS BOUTIQUE FILM RÉALISÉ AVEC LA CONTRIBUTION DE EURIMAGES ET AIDE AUX CINÉMAS DU MONDE
EN ASSOCIATION AVEC FILMS DISTRIBUTION CINEMAGE 8 COFINOVA 10 INDEFILMS 2 SOFICINEMA 10 PALATINE ETOILE 11 B MEDIA 2012 - BACKUP MEDIA
ET EN ASSOCIATION AVEC IFITALIA ET FELTRINELLI EN VERTU DES RÈGLES SUR LE CRÉDIT D'IMPÔT AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION LAZIO
PRODUIT PAR NANNI MORETTI ET DOMENICO PROCACCI
RÉALISÉ PAR NANNI MORETTI





● À l'épreuve

Parallèlement au tournage de son nouveau film, Margherita doit affronter la maladie de sa mère, Ada, une ancienne professeure de latin. Elle peine à faire face à la situation quand son frère Giovanni déborde d'attention et de disponibilité. Barry Huggins, un acteur américain mondialement connu au caractère difficile et au jeu très incertain, débarque alors sur le tournage. Margherita est sans cesse tiraillée entre son devoir professionnel, sa difficulté à faire face à la mort prochaine de sa mère, et son inquiétude pour sa fille Livia, qui entre dans l'adolescence. *Mia madre* a ébranlé d'émotion son public depuis sa présentation au Festival de Cannes en 2015. Margherita ne sait comment affronter cette épreuve et tous ses rôles : cinéaste, mère, fille, sœur ou encore compagne. Nanni Moretti met en scène un personnage brouillé, avec lui-même comme avec les autres, avec son présent comme avec son passé. Mais Margherita chemine et avance, et la douleur la révèle ; elle renoue avec les siens, se réconcilie, peut-être avant tout avec elle-même. Comment faire face à la vie et au monde ? Les personnages des films de Nanni Moretti font toujours face à ce questionnement complexe.

● Nanni Moretti, cinéaste qui dit « je »

Été 1972. Un ami demande à Nanni Moretti ce qu'il veut faire de sa vie : « En rougissant, je lui ai dit : "Je veux faire du cinéma." Il a répondu : "Comme acteur ou réalisateur ?" Alors, en rougissant encore un peu plus, j'ai rétorqué : "Les deux." » Depuis ses débuts, Nanni Moretti est un donc cinéaste-acteur qui se sert de sa vie personnelle pour nourrir ses films – le titre le plus parlant étant *Journal intime* (1994). « La mort d'une mère est une étape importante de la vie, et je voulais la raconter sans sadisme vis-à-vis des spectateurs. » C'est donc à l'origine de *Mia madre* : Nanni Moretti est en effet frappé personnellement par la mort de sa mère lorsqu'il réalise *Habemus papam* (2011) ; elle tombe gravement malade pendant le tournage et décède peu après.

Nanni Moretti a longtemps interprété les personnages principaux de ses films. Depuis *Le Caiman* (2006), il ne tient plus que des rôles secondaires, mais la personnalité du cinéaste se retrouve désormais comme diffractée sur plusieurs personnages : « Pour ce qui est des morceaux de moi dans les divers personnages, cela m'arrive inévitablement, puisque je conçois le film et l'écris – avec d'autres. Mais par exemple, Giovanni, le frère de Margherita, on pourrait le considérer comme une projection, d'elle : ce qu'elle souhaiterait être. Et par conséquent peut-être aussi une projection de moi. »



● Le film dans le film

Mia madre s'amorce par une mise en abyme, qui annonce les perpétuels jeux de miroir entre la vie et le cinéma. Les premiers plans sont en trompe-l'œil : ce que l'on prend pour la réalité est une mise en scène prenant place sur un plateau de tournage. Manifestants et forces de l'ordre se défient avant de s'affronter, la forme présente des artifices cinématographiques fabricant une représentation crédible. Une fois la bataille engagée, Moretti adopte les codes du réalisme : le bougé et les saccades de la caméra portée procurent le sentiment d'une immersion au cœur même de l'action. Puis l'illusion réaliste est rompue par l'intervention de Margherita, qui met fin à la prise avec autorité. Elle critique le travail du cadreur, notamment son souci du réalisme et de l'immersion. Lorsqu'il dit justement qu'il souhaite « Que le spectateur se sente dedans », la réalisatrice le reprend : « Je ne veux pas qu'il se sente dedans ! » Cette scène d'ouverture est en quelque sorte une définition du cinéma : s'il est fidèle à la vie, il ne peut en être qu'une représentation.



● Fragmentation et confusion

Mia madre apparaît comme un récit très fragmenté, certaines séquences sont très brèves, comme interrompues par d'autres. Le montage a un rôle primordial pour figurer les tiraillements et la confusion mentale, les assauts intérieurs que subit Margherita dans cette épreuve de la maladie d'Ada. Et cette narration accidentée converge vers les deux derniers plans : un échange de regard entre mère et fille, par-delà la séparation impliquée par la mort. C'est une véritable résolution, d'une certaine manière un happy end : Margherita possède l'image de sa mère en elle, c'est-à-dire au plus profond de son regard.

Le film est fragmenté dans ses lieux, Margherita circule sans cesse entre le plateau de tournage et l'hôpital, tandis que l'appartement maternel fait figure de refuge. Les discontinuités sont aussi temporelles puisqu'une confusion est souvent de mise avec le passé qui s'invite dans le présent. Moretti instaure aussi à plusieurs reprises une indistinction, entre la réalité et l'imaginaire, entre la veille, le sommeil et le rêve. La scène la plus marquante à cet égard est celle où Margherita remonte l'interminable file de spectateurs devant le cinéma. Elle se retrouve alors successivement en présence de son frère et de sa mère, avant d'être plongée dans un paradoxe temporel : face à elle-même, toute jeune femme.

« Quand un spectateur, au cours de certaines scènes, ne comprend pas tout de suite qu'il s'agit d'un rêve, de la réalité, d'un souvenir ou du film dans le film, ça me fait plaisir. Parce que j'ai travaillé dans cette direction. C'est-à-dire que dans la mise en scène je n'ai pas voulu marquer stylistiquement la différence entre les scènes réelles et les scènes imaginaires, ou bien les rêves et les souvenirs. »

● Nanni Moretti



● Regards de Margherita

Le regard de Margherita représente un enjeu majeur de *Mia madre* ; une part conséquente du travail de l'actrice consiste à en composer des variations subtiles : apeuré, confus, perdu, amusé, colérique, hésitant, dubitatif, interrogatif... Comme le visage, le regard représente des états qui sont de l'ordre de l'indicible ; ce sont des éléments extérieurs et physiques qui ouvrent vers l'intériorité, les affects et la psychologie des personnages.

① À quels moments précis du film et de l'histoire ces regards interviennent-ils ?

② Quels sentiments ou idées s'y trouvent exprimés ?



● Un drôle de mélodrame

Centré sur la mort d'une mère aimée, *Mia madre* partage beaucoup avec le genre cinématographique du mélodrame : sentiments exacerbés, emploi des grands ressorts dramaturgiques, personnages fortement caractérisés, élans dramatiques soulignés par une musique suscitant l'émotion du spectateur. Mais la comédie vient régulièrement trouver le mélodrame, principalement par le biais de Barry dont le personnage loufoque est marqué par l'outrance.

En tant que personnage principal, Margherita porte un mélodrame souffrant, torturé et sombre. Giovanni quant à lui se situe plus dans une bienveillance lucide, presque sereine. Barry est donc le représentant de la comédie, mais peut aussi apparaître comme le véritable personnage tragique. Il est parfois semblable à un pantin désarticulé qui ne fait plus la différence entre la fiction et la réalité, la vérité et le mensonge, avant que l'on apprenne qu'il n'a plus la moindre mémoire. Une grande douleur émane de lui : son regard passant de l'inquiétude à la terreur d'un enfant perdu, son visage qui régulièrement se fige, prenant l'aspect d'un masque mortuaire. Il est enfin celui qui, preuve d'un total désarroi, demande qu'on le ramène à la réalité.

● Un film politique ?

On peut s'interroger sur la nature du film tourné par Margherita. Il est facile de reconstituer la trame générale de *Noi siamo qui* (on aperçoit le titre sur le clap dans l'une des dernières scènes) : les employés en grève d'une usine en difficulté voient arriver un reprenneur, accueilli avec la plus grande défiance par des salariés craignant des licenciements. On devine que ce film dans le film est très directement politique, et même à n'en pas douter un film de lutte et de dénonciation, de ceux que l'on caractérise comme « sociaux » et « engagés ».

Le procédé du film dans le film est fréquent dans la filmographie de Moretti, mais il s'agit toujours d'œuvres diamétralement opposées aux siennes. D'ailleurs, quand on lui demande s'il aurait pu tourner le film de Margherita, il répond : « Non. Dans le film [*Mia madre*] il y a beaucoup de références autobiographiques mais pas celle-ci : je ne voulais pas qu'elle fasse un film «à la Nanni Moretti». Aussi parce que je ne voulais pas que sa vie privée, qui est tellement importante, se reflète dans le film et ainsi de suite, à l'infini. [...] Du peu que l'on voit du film de Margherita, nous ne voyons qu'une seule dimension. Moi je pourrais faire un film avec cet environnement, sur ce thème, mais avec un autre ton. » La dimension politique de *Mia madre* est plus discrète, elle passe par les liens qui se nouent entre les individus, l'attention, l'importance et le soin qu'ils s'accordent et s'échangent.

● Aller plus loin

Un autre film de Nanni Moretti

- *Journal intime* (1993), DVD, Studiocanal.

Un autre « film dans le film »

- *La Nuit américaine* (1973) de François Truffaut, DVD et Blu-ray, Warner Bros.

Un livre

- Carlo Chatrian et Eugenio Renzi (dir.), *Nanni Moretti. Entretiens*, éd. Cahiers du cinéma/Festival international du film de Locarno, 2008.

La conférence de presse de l'équipe de *Mia madre* au Festival de Cannes 2015

↳ [youtube.com/watch?v=hbLVpBPpNNg](https://www.youtube.com/watch?v=hbLVpBPpNNg)

Top 5 des moments musicaux dans le cinéma de Nanni Moretti selon l'émission *Blow Up*

↳ [youtube.com/watch?v=vAeQanDfd00](https://www.youtube.com/watch?v=vAeQanDfd00)

Transmettre le cinéma

Des extraits de films, des vidéos pédagogiques, des entretiens avec des réalisateurs et des professionnels du cinéma.

↳ transmettrelecinema.com

CNC

Toutes les fiches élève du programme *Lycéens et apprentis au cinéma* sur le site du Centre national du cinéma et de l'image animée.

↳ cnc.fr/web/fr/dossiers-pedagogiques

● Fiche technique

MIA MADRE

Italie, France | 2015 | 1h 47

Réalisation

Nanni Moretti

Scénario

Nanni Moretti, Francesco Piccolo, Valia Santella

Image

Arnaldo Catinari

Montage

Clelio Benevento

Son

Alessandro Zanon

Format

1.85, couleur, numérique

Interprétation

| | |
|------------------|---------------|
| Margherita Buy | Margherita |
| John Turturro | Barry Huggins |
| Nanni Moretti | Giovanni |
| Giulia Lazzarini | Ada |
| Beatrice Mancini | Livia |



capricci
ÉDITEUR DE CINÉMA

AVEC LE SOUTIEN
DE VOTRE
CONSEIL RÉGIONAL